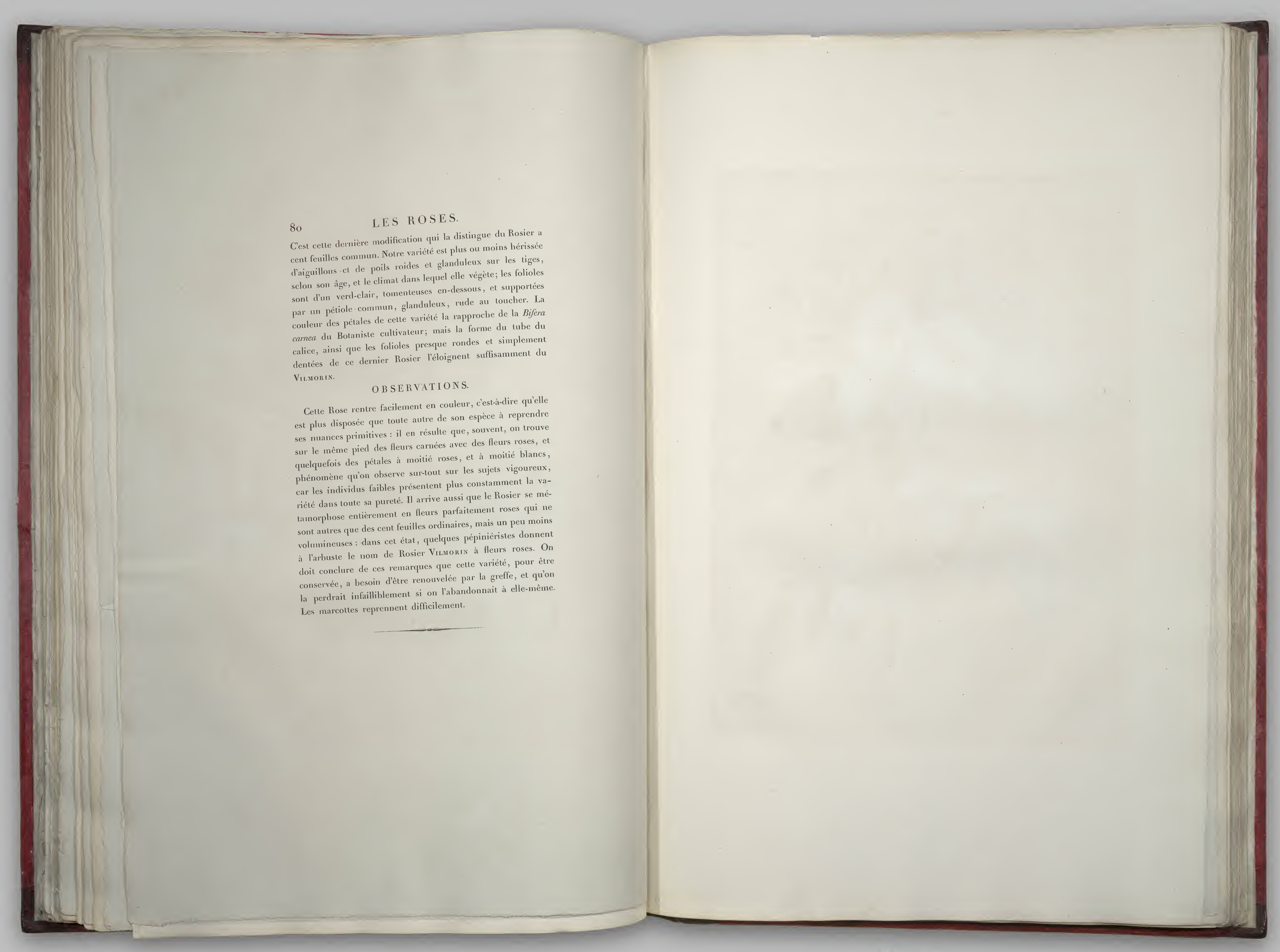


C'est cette dernière modification qui la distingue du Rosier a cent feuilles commun. Notre variété est plus ou moins hérissée d'aiguillons et de poils roides et glanduleux sur les tiges, selon son âge, et le climat dans lequel elle végète; les folioles sont d'un verd-clair, tomenteuses en-dessous, et supportées par un pétiole commun, glanduleux, rude au toucher. La couleur des pétales de cette variété la rapproche de la *Bifera carnea* du Botaniste cultivateur; mais la forme du tube du calice, ainsi que les folioles presque rondes et simplement dentées de ce dernier Rosier l'éloignent suffisamment du Vilmorin.

OBSERVATIONS.

Cette Rose rentre facilement en couleur, c'est-à-dire qu'elle est plus disposée que toute autre de son espèce à reprendre ses nuances primitives : il en résulte que, souvent, on trouve sur le même pied des fleurs carnées avec des fleurs roses, et quelquefois des pétales à moitié roses, et à moitié blancs, phénomène qu'on observe sur-tout sur les sujets vigoureux, car les individus faibles présentent plus constamment la variété dans toute sa pureté. Il arrive aussi que le Rosier se métamorphose entièrement en fleurs parfaitement roses qui ne sont autres que des cent feuilles ordinaires, mais un peu moins volumineuses : dans cet état, quelques pépiniéristes donnent à l'arbuste le nom de Rosier Vilmorin à fleurs roses. On doit conclure de ces remarques que cette variété, pour être conservée, a besoin d'être renouvelée par la greffe, et qu'on la perdrait infailliblement si on l'abandonnait à elle-même. Les marcottes reprennent difficilement.

PIERRE-JOSEPH REDOUTÉ *Les Roses* PARIS, 1817 THE WARNOCK LIBRARY Octavo